

sur M. Pietri, qui voyant qu'il fallait dé- cidément chercher son salut dans ses pro- pres forces, essaya de se défendre, aidé par son propre beau-frère, qui était avec lui; mais celui-ci tomba baigné dans son sang, blessé à la tête, et l'agent consu- laire, seul contre trois, car un troisième assassin était venu se joindre aux deux premiers, ne tarda pas à succomber lui- même sous un formidable coup de bâton à épée, qui se brisa sur la tête et lui en- tacha le crâne: les assassins allaient l'a- chever, lorsqu'un compatriote de M. Pietri, un Corse, M. Barthélemy Travera, d'Ajac- cio, se rua sur eux, et, sans autre secours que celui de ses bras vigoureux, les força à lâcher prise et les obligea à se retirer.

Mais ce qui est plus inconcevable, c'est que, non-seulement les trois assas- sins purent se retirer sans être inquiétés, mais encore ils jouirent pendant huit jours d'une liberté complète, à tel point qu'ils ont pu quitter le pays tout à leur aise, sans craindre aucune poursuite de la jus- tice de Carupano, qui aura bientôt sans doute à rendre compte de son inaction impardonnable dans cette circonstance, car il est peu probable que le gouverne- ment de l'Empereur laisse impuni un tel attentat et un tel procédé envers un de ses nationaux, et qui, plus est, envers un de ses représentants.

En effet, M. Pietri, dont la blessure heureusement n'est pas mortelle, non plus que celle de son beau-frère, a immédiatement envoyé une relation circonstanciée des faits qu'on vient de lire à M. l'amiral commandant la station de la Martinique et de la légation française de Caracas. La république de Venezuela aura donc bien- tôt à répondre du guet-apens dont a été victime le vice-consul de France à Caru- pano.

La Gazette d'Agram raconte un af- freux drame qui s'est passé, le 27 septem- bre, au presbytère de Zozjeza (Croatie):

Le curé Lemic était occupé à souper, lorsque six brigands se présentèrent de- vant sa demeure. Trois d'entre eux restè- rent en vedette au dehors du presbytère, tandis que les autres y entrèrent et garro- tèrent les domestiques pour les enfermer dans la cave. L'un des serviteurs parvint à s'échapper et se réfugia dans le grenier: un brigand le suivit, et, après lui avoir asséné un coup de pioche sur la tête, le ramena garrotté dans la cave.

Les scélérats se rendirent ensuite au- près du curé, et lui ordonnèrent de leur livrer son argent. Comme la peur avait paralysé les forces du pauvre ecclésiasti- que, déjà chargé d'années, il ne put obéir à cette injonction. Pour le décider à mar- cher, l'un des brigands lui porta sur la tête un coup de pioche qui fit jaillir le sang du nez et de la bouche.

Les misérables continuèrent à torturer leur victime, en lui arrachant, l'un après l'autre, avec une pince, tous les ongles des doigts; ils coupèrent ensuite les doigts, puis les mains du malheureux curé, et l'an- donnèrent dans cet état, emportant 24 florins, tout l'argent monnayé du vieillard, ainsi que des montres et de l'argenterie valant une centaine de florins.

Une villageoise ayant eu la première connaissance de cet horrible crime, alla prévenir le juge, qui s'empressa de se rendre auprès du curé et de l'emmener en voiture pour le faire soigner. Ais tous les soins furent inutiles: le curé Lemic mourut trois jours après des suites de ses af- freuses blessures.

Les recherches de la police pour dé- couvrir le misérable assassin de M. Laver- gne, septuagénaire, ex-commissaire à l'île Maurice, dont le cadavre a été trouvé à Argenteuil, jeudi dernier, ont été couron- nées de succès. Le meurtrier présumé a été en effet placé sous la main de la jus- tice. C'est un forçat libéré qui arrivait de Cayenne.

L'Angleterre sera toujours la terre promise des surprises et des excentricités. Savez-vous quel est en ce moment le délassement des cokenys de Birmingham? C'est de suivre les conférences qui se font au British Association sur le cannibalisme ou les différentes manières d'apprêter la chair de son semblable.

Nous voilà déjà loin de la viande de cheval.

Un orateur anglais, dont le sensuel Monseet a donné quelques traductions dans la Salle à manger, a émis cette opi- nion controversée que l'homme, à l'état domestique, n'était réellement bon que de vingt-cinq à trente ans.

Passé cet âge, a-t-il ajouté, il doit être remis aux sociétés de bienfaisance qui en soutirent un bouillon léger très salubre aux convalescents.

Quant à la femme, — motus complet. Serait-elle mauvaise?

Il est très clairement ressorti des « bril- lantes improvisations » des orateurs qui se sont succédé à la tribune, que la chair d'un scélérat était plus nutritive et d'une digestion moins laborieuse que celle d'un galant homme, qui, a ajouté l'orateur anglais, dans une brillante peroraison, ne produit que de la basse viande (coars meat).

La même supériorité existe pour le bouillon.

On a fait cuire, à petit feu, dans deux marmites isolées l'une de l'autre, un homme endurci par le crime et un mar- chand de jouets d'enfants plusieurs fois médaillé pour des actes de sauvetage.

Après cinq heures de cuisson, le bouil- lon de l'homme « qui pouvait lever la tête sans rougir » avait l'aspect et le goût de ti- sane de chiendent, — et la chair filamen- teuse n'était pas mangeable.

La viande de l'homme « endurci » était très tendre, et le bouillon, à couper au couteau, a été baptisé sous le nom de scélérat-consommé.

Et dire que de pareilles inepties ont la vertu de récréer John Bull!

Les truffes qui ont fait depuis quelques semaines, dit le Périgord, leur apparition sur les marchés de Périgord, seront cette année abondantes et parfumées. La saison leur a été propice. Les pluies du mois d'août, époque de la formation du germe de la truffe, qui n'est suivant les observa- teurs, que le produit d'un surcroît de sé- ve redescendant vers les racines de l'arbre; ces pluies, disons-nous, en ont favorisé la fécondation. De plus, la truffe sera très odoriférante, grâce au fort soleil qui a suivi les pluies.

Il y a un siècle, encore, le commerce des truffes n'atteignait pas le chiffre d'un million de francs. Il dépasse aujourd'hui trente millions! C'est maintenant une source de fortune pour la population agricole de plusieurs départements. La truffe fait vivre pendant l'hiver des milliers de pau- vres gens et utilise beaucoup de terrain ja- dis incultes et abandonnés. Autrefois quel- ques localités monopolisaient la vente de ce bienfaitant cryptogame; aujourd'hui la truffe se récolte presque dans toute la France, et tous les ans on découvre des gi- sements nouveaux. Il ne serait donc pas impossible que cette précieuse substance alimentaire, aux propriétés nutritives et toniques, fût appelée à devenir un jour un aliment à un usage général.

Si nous nous imaginions en France avoir quelques réserves cynégétiques as- sez giboyeuses pour être mises en paral- lele avec celles qu'offrent, aux amateurs du sport les comtes de l'Angleterre et les ducs princiers de la vieille Allemagne, nous nous fériions une étrange illusion.

Il suffit, pour revenir d'une telle erreur, de consulter le document suivant, que nous trouvons consigné cette année dans les journaux allemands, et qui constate d'une façon officielle (tout en déclarant que la saison dernière a été de beaucoup inférieure comme produit aux années pré- cédentes) les résultats qu'a donnés en Bo- hême la campagne de chasse de 1864-65.

Il résulte de ce relevé parfaitement authentique qu'il a été tué dans cette seule partie de l'Autriche, en gibier et animaux nuisibles: 1342 cerfs — 1835 daims — 587 sangliers — 9764 chevreuils — 488, 824 lièvres — 6271 lapins — 6461 renards — 249 loutres — 238 blaireaux — 2262 martres — 6,194 visons — 23,109 foinnes — 14,494 écureuils — 208 hérissons — 510 coqs de bruyère — 1688 tétrus — 1867 cécinottes — 62,174 faisans — 886, 195 perdreaux — 14,419 cailles — 4,811 becasses — 17,432 canards — 1240 hé- rons — 1811 bécassines — 3,262 pigeons ramiers et 941 outardes. — En oiseaux de proie diurnes et nocturnes: 87 grands aigles — 217 grands ducs — 9,372 mil- ans et busards — 8,839 vautours — 6,741 faucons — 8,168 hiboux et 68,118 pies.

On a calculé que dans cette hécatoem- bre vraiment fabuleuse d'animaux sauvages, le poids du gibier mangeable, une fois vidé, pouvait être évalué à 3,524,500 kilogram- mes, et que le poids des bois de cerf seulement s'élevait à 15,900 kilogrammes.

Le produit du gibier livré à la consom- mation a donné une recette de 786,465 florins; celui des bois de cerfs vendus, 6,485 florins; des peaux brutes 212,187 florins; des peaux préparées 100,240 florins; de la graisse 887 florins; au to- tal 1,405,964 florins ce qui équivaut à 2,764,910 francs de notre monnaie.

En rendant compte de l'exposition des insectes qui a lieu actuellement à Paris, M. Henri Cozic, auteur de la Revue parisienne du *Messageur du Midi*, donne les curieux détails suivants sur le taret et le termitte.

Interrogez la Hollande, et demandez- lui si un insecte, le taret, ne l'a pas mise plus d'une fois à deux doigts de sa perte. Le taret, dont le corps est mou, parvient à percer les corps les plus durs. La Hol- lande est à chaque instant menacée de voir ses digues minées et rompues par les dégâts qu'il cause.

Et que direz-vous du termitte? Armé de mandibules puissantes, le termitte dé- vore tout, détruit tout et ne laisse après lui que le vide.

Rien de plus curieux à observer que la tribu des termites. Je dis la tribu, parce que les mœurs de ces insectes dévorants ont une organisation surprenante d'habi- leté et qu'on ne peut s'empêcher d'admi- rer.

Les termites se construisent de vérita- bles habitations avec un art incroyable et une patience infinie. Ces habitations ont la forme d'une pyramide recouverte par une toiture. On les prendrait de loin pour la hutte d'un nègre. Plusieurs hom- mes peuvent monter dessus sans rien ébranler; et les taureaux sauvages s'en servent comme d'un observatoire pour épier l'arrivée des lions et des panthères. Voilà la cité de la tribu termitte.

L'intérieur de cette cité n'est pas moins remarquable. Un large couloir en spirale, d'une pente très douce, conduit à une in- finité de loges disposées suivant les indi- vidualités qui doivent les habiter. Des galeries et des ponts suspendus placés de distance relient toutes les parties de l'édifice. C'est au centre de ce palais que réside la reine de ce petit monde microscopique. La reine régnait en souveraine absolue, adulée par ses sujets qu'elle compte par myriades, et l'on peut s'en faire une idée par ce détail que la reine, comme chacune de ses sujet- tes, pond 80,000 œufs par jour!

L'entrée de cette habitation est elle- même ménagée avec une rare perspicac- ité. Elle se perd au loin dans la plaine, et elle est défendue jour et nuit comme l'approche d'un camp. Si l'ennemi se pré- sente et si une brèche est pratiquée dans le sentier souterrain qui conduit à la cité, vite les termites qui servent d'avant-gar- de se précipitent résolument sur les agres- seurs et aussitôt le signal d'alarme est donné: mâles, femelles, vierges accourent et se jettent sur les agresseurs. Quand on veut prendre une termitière, on creuse autour de la cité un ruisseau, et le peuple termitte, essentiellement batailleur, vient à se noyer presque tout entier pour dé- fendre son gîte.

Il n'y a, qu'on le croie bien, dans ce tableau, ni exagération, ni fantaisie. L'ex- position présente en son ensemble une de ces cités termites. Cette insecte commence, d'ailleurs, à nous faire sentir, en France, le danger de ses terribles mandibules.

Et, en effet, on a transporté acciden- tellement à la Rochelle le termitte lucif-urge, et aujourd'hui tout l'ouest de la France est profondément ravagé par cet insecte dévorant. On en est réduit, de nos jours, à enfermer les archives de la Ro- chelle dans des boîtes en zinc, pour les mettre à l'abri de cet ennemi si petit et si formidable!

La confortable chose qu'un voyage sur les chemins de fer d'Amérique, et comme on s'y ingénie à rendre la vie douce à ceux qui n'y trouvent pas la mort!

Au milieu et dans toute la longueur de chaque wagon règne, comme dans nos omnibus, un passage; seulement, ce pas- sage est plus large que dans les modestes voitures prises ici comme terme de com- paraison; en outre, les banquettes occu- pées par les voyageurs ne lui sont pas pa- rallèles, mais perpendiculaires. Tous les wagons communiquent ensemble au moyen de plates-formes qui permettent de passer de l'un à l'autre sans danger, de sorte que la galerie dont il vient d'être question règne dans toute la longueur du convoi. Sur ce convoi, le voyageur jouit de la même liberté de mouvements que le pas- sager à bord d'un paquebot. Il va, vient, s'assoit, se lève, se couche, passe d'un wagon dans un autre, cherchant si parmi ses compagnons de route il ne se trouve pas quelque personne de sa connaissance, et, s'il en rencontre, il voisine. Veut-il respirer l'air libre, jurer de la vue du ciel, des champs, il se rend sur une terrasse, à l'extrémité de la machine roulante, et là, tout en distillant un bon cigare, il passe en revue le panorama changeant de fleu- ves, de montagnes, de ravins, de coteaux, d'almes, de forêts, de prairies, de champs cultivés, de jardins, de villes et de villas, devant, derrière, dessus, dessous, et à tra- vers lesquels se précipite le train.

Il trouve à bord café, restaurant, jour- naux, et tout en devant l'espace, il dé- jeune, dine, soupe, fait sa correspondance, se met au courant des affaires du jour, et quand, fatigué de distractions, il veut jouir de quelques instants de repos, une banquette se change pour lui en chaise longue; il franchit en dormant une partie de la distance de New-York à la Nouvelle-Orléans. Tel est le convoi américain: maison ambulante, paquebot de terre ferme qui a sur le navire proprement dit cet avantage qu'on n'y souffre pas du mal de mer.

Chez ce peuple libre, avare du temps, ami des simplifications, on n'a multiplié plus que de raison ni les employés à l'in- térieur des gares, ni les bureaux, ni les guichets, ni les barrières, ni les salles d'attente, antichambre des wagons, ni les formalités à remplir pour prendre posses- sion de la place qu'on paie. Arrivé à l'em- barcadère, on va droit au convoi en char- gement comme on monte sans épreuves préalables à bord d'un paquebot ou dans un omnibus.

Le convoi part, le conducteur fait sa tournée, réclamant de chacun le prix de sa place, en échange de quoi il vous donne une carte qui, plantée sur le devant de votre chapeau, vous met à l'abri de nou- velles demandes. Le convoi, portant avec lui comme un bateau à vapeur ses buffets, ses restaurants, ses salons, ses cabinets, n'éprouve dans sa rapide traversée que les temps d'arrêt strictement nécessaires pour prendre et déposer les voyageurs, faire de l'eau et du charbon.

On dit qu'une de nos compagnies se pré- pare à nous faire jouir de quelques-unes de ces douceurs. Puisse cet on ait été fondé. Il suffira que ces charmantes com- binaisons, qui entourent la vie nomade de tant d'agrément, soient une fois réali- sées, ne fût-ce qu'à titre d'essai, sur un seul de nos chemins de fer, pour que bientôt elles se propagent sur toutes les autres.

CONVERSION DE L'EMPRUNT MEXICAIN 6% de 1864

La commission des finances du Mexique, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par S. M. l'em- pereur Maximilien, a décidé que les porteurs de certificats libérés du 6 o/o mexicain, émis en 1864, auront le droit d'échanger leurs titres, depuis le 2 octobre courant jusqu'au 10 novembre prochain, contre des obliga- tions de 500 francs, inscrites au grand livre de la dette extérieure mexicaine

et représentant, au nombre de 500,000 le montant des titres de l'emprunt de 1864.

Cette conversion aura lieu à raison de 3 livres sterling de revenu, soit 75 fr. 60 c., contre deux obliga- tions nouvelles de 500 fr. produisant chacune un intérêt annuel de 30 fr., payable par semestre, le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre de chaque année, à par- tir du 1^{er} avril 1866.

En outre de cet intérêt de 30 fr. afférent à chacune d'elles, ces nouvel- les obligations, qui forment une se- conde série distincte de la première jouiront de tous les avantages accordés aux obligations de la première série, émise en avril 1865.

Ainsi, l'amortissement en aura lieu, de même que pour les obligations de la première série, par voie de tirages au sort faits publiquement à Paris par les soins de la Commission des fi- nances du Mexique, tous les six mois, les 12 janvier et les 2 juillet de chaque année, pour les rembourse- ments être effectués aux mains des ayants droit trois mois plus tard.

Le premier tirage sera effectué le 2 janvier 1866, immédiatement après le tirage de la première série.

A chaque tirage semestriel, la pré- mière obligation sortie sera rembour- sée à 500,000 fr. Les deux numéros suivants, à 400,000 200,000 Les quatre numéros suivants, à 50,000 200,000 Et 60 numéros à 40,000 600,000

Total par semestre 1, 500,000 De plus 756 obligations seront remboursées à 500 francs, au tirage du premier semestre. Ce nombre ira croissant chaque semestre, de telle sorte que l'emprunt soit intégrale- ment remboursé en cinquante ans.

Enfin, il sera attribuée à chaque obligation une prime de reconstitution de 340 fr. exigible dans cinquante ans. Elle sera constituée au moyen de rentes françaises 3 o/o, déposées à la caisse des dépôts et consignations de France, et les arrérages en seront capitalisés tous les trois mois pendant les dites cinquante années.

Le COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS est chargé d'opérer cette conversion. Les Certificats à échanger (coupon du 1er octobre détaché) devront être déposés dans ses bureaux, rue Bergère, 14, du 2 octobre courant au 10 novembre prochain, de 10 heures du matin à 3 heures du soir. — Un bureau spécial sera ouvert pour l'achat ou la vente, d'après les cours de la Bourse, sans commission, des fractions non convertissables en une obligation.

Dans les départements, les porteurs de certificats peuvent déposer leurs titres chez MM. les rece- veurs généraux, qui les transmettront au Comptoir d'Escompte.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX Bulletin de la Séance du 15 octobre 1865.

Sommes versées par 115 déposants, dont 20 nouveaux 9,994 22 demandes en remboursem. 7,074 57 Les opérations du mois d'octobre sont suivies par MM. L. Eeckman et J. Toule- monde, directeurs.

COURS DE LA BOURSE.		
Cours de clôture	le 16	le 17
3 o/o ancien	67,70	67,874/2
4 1/2 au com.	96,00	96,00

BULLETIN FINANCIER. Paris, 16 octobre.

Une baisse de 1/8 sur les Consolidés anglais et la crainte d'une nouvelle augmentation de l'escompte à Londres occasionnent des ventes assez nombreuses. La rente ouvre à 67,75 et le Mobilier à 851,25. Le Mexicain est offert à 47 1/2. Les affaires ont un peu d'animation. Le Nord d'Espagne monte de 205 à 210; il a été affiché à l'Escompte 2000 Nord d'Espagne. Vers le milieu de la Bourse, le marché est plus faible, mais il se raffermi ensuite, et les cours de clôture ne diffèrent pas notablement de ceux du début. La rente finit à 67,70, l'Italien à 65,07 1/2 après 65,15, le Mobilier à 848,75, l'Espa- gnol à 495 après 487,50, et le Mexicain à 47 1/2 après 47. Parmi les chemins, le Lyon reste à 855, le Midi à 862,50, l'Autrichien à 402,50, le Lombard à 441,25, le Romain à 197,50, et le Saragosse à 270 après 263,75. Les Transatlan- tiques sont à 535, l'Immobilier à 58,70, le Comptoir d'escompte à 990 et la Société gé- nérale à 620.

Cours moyen au comptant: 3 o/o, 67,71 1/4; 4 1/2, 96 60. Crédit foncier, 1,326,25.

COTONS.

HAVRE, samedi. — Nous avions un marché plus calme ce matin; mais les prix étaient ex- cessivement tendus, avec fort peu de coton of- fert, tant en disponible qu'à livrer, ce qui limitait forcément les transactions.

En disponible, on a payé des Ingenghant 235 fr., des Benagé 170 fr., des Louisiane bas et très ordinaire 310 fr. On a offert jus- qu'à 225 fr. pour des Cocanadah dans le port. A livrer, des Tinnevelly, achat septembre, ont obtenu 182 fr. 50, des Cocanadah dite 177 fr. 50 et 197 fr. 50 à livrer, dépa t du 11 août. Le terme Madras s'est payé 205 fr. sur janvier et 200 fr. sur février.

Cette après-midi, au reçu des dépêches si- multanées d'Amérique et de Liverpool, le marché s'anima de nouveau, et une nouvelle hausse de 2 fr. 50 à 5 fr. que l'on payait, re- donna de l'aliment aux achats, tant à livrer qu'en disponible. On a atteint le prix de 225 fr. pour les Tinnevelly, de 230 fr. pour des Ma- dras, dans le port.

A livrer sur tout, lademande était très active. On a payé 230 fr. pour du Madras sur novem- bre; 195 fr. pour Oomera, achat août; 192 fr. 50 pour achat septembre; 205 fr. pour Oomera partis 29 août; 200 fr. pour Oomera chargeant en septembre; 190 fr. pour des Cocanadah dé- part septembre direct; 195 fr. pour départ août, via Marseille; 200 fr. pour des Colimba- tore, à livrer à Bordeaux par Berthe; 165 fr. pour des Cocanadah blancs, par Henry; 180 fr. pour Cocanadah, achat de septembre; 187 fr. 50 pour des Tinnevelly, même époque d'achat; 155 fr. pour des Bengale à livrer par Pondichéry.

Nous notons 3,343 balles de ventes à quatre heures et demie; mais il doit encore y avoir des affaires qui échappent à la cote. On a fait ainsi d'autres lots Madras à terme que ceux notés, plusieurs centaines de balles Cas- tagène et d'autres affaires encore.

HAVRE, lundi. — Le marché reste animé et en hausse aujourd'hui. Il faut voir, en effet, une nouvelle augmentation de 5 à 15 fr. sur les prix de samedi, ce qui porte le bas Loui- siane à 301/310 fr., le middling dite par na- vires en charge à 295 fr., le Fernambour ordi- naire autour de 290/295, le Rangoon à 190 fr., les bons Ingenghants à 245 fr., etc.

A livrer, des Cocanadah départ juin, via Bordeaux, et des dépôts août directs, ont ob- tenu 210 fr., des Cocanadah départ septembre direct 195 fr., et des achats d'août 190 fr., de septembre 185 fr.; on a payé des Madras, dé- part juillet, voie anglaise, 235 fr., des Kurra- chee départ 31 août ditto 160 fr.; en Oomera- wite, on a payé 205 fr. pour chargement dé- part septembre, 208 fr. 50 pour départ 2 sep- tembre, via Liverpool; on a accordé 200 fr. pour Tinnevelly achat août, 190 fr. pour achat septembre.

Il s'est fait, en outre, beaucoup de Louisiane, des Brésil, Cumana, Pérou, etc., à livrer. Les ventes notées à quatre heures et demie vont à 4,123 balles.

Liverpool, samedi. — Ventes, 25,000 balles, en hausse de 1/4 d.

Liverpool, lundi. — Le marché ouvre avec une bonne demande et de la hausse; on paie 1/2 à 3/4 de plus pour Jumel, par suite des nouvelles d'Egypte.

Alexandrie, 13 octobre. Coton: Fair disponible, 42 1/2, récolte en retard; fair sur novembre, 41 T. 1/2; sur dé- cembre, 40; sur janvier, 38. Fret pour Liverpool, 5/8.

LAINES.

MARSEILLE, 14 octobre. — Malgré la hausse de l'escompte, les laines se sont maintenues en bonne position; les laines de Perse en suint ont même haussé de 2 fr. 50 par 50 kil. Toutefois, il y a un peu d'hésitation dans les affaires, ce qui fait qu'elles n'ont pas eu du tout l'entrain des semaines précédentes.

Ventes, 170 balles Andrinople fine en suint, à 192 fr. 50; 80 dito 2^e, à 152 fr. 50; 300 dito Perse blanche, en suint, à 102 fr. 50; 240 dito Trébizonde blanches, à 170 fr.; noires, à 175 fr.; grises, à 175 fr.; le tout aux 50 kil., aux conditions d'usage.

THEATRE DE ROUBAIX.

JEUDI 19 OCTOBRE 1^{er} représentation de: LOUISETTE OU LA CHANTEUSE DES RUES. 2^e représentation de: LES JEUNES GENS. Bureaux ouverts à 6 h. 1/2 On commencera à 7 h.

Le compte-rendu de la Compagnie d'as- surances sur la vie *The Graham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants: Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,121 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés. 1,267,393 Indépendamment de son capital action- naire, des capitaux versés pour consti- tution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie possède un fonds d'assurances e. de plus de 12,800,000.

La somme affectée à la dernière réparti- tion de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865).

La Compagnie est établie en France de- puis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blan- chemaille, 50.

VENTE

Jeudi dix-neuf octobre 1865, dix heures du matin, à Roubaix, sur la place du marché, M^e ROUSSEL, commissaire-pri- seur, vendra meubles tels que: fayence, poêle à chauffer, moulin à café, estampes encadrées, voiture à deux roues et quan- tité de menus objets trop longs à détailler. L'huissier FONTAINE, de Roubaix, est chargé des poursuites. 180 5589